## Dynamique et redites dans la sociologie de Max Weber

SIMON LAFLAMME Université Laurentienne

On s'émerveille souvent devant l'envergure de la méthode et de l'érudition de Max Weber. On rappelle fréquemment que, dans l'oeuvre de celui-ci, d'étroites relations existent entre les différentes composantes. On cherche trop peu à montrer comment ce savoir se fait encyclopédique et quelle est la nature de ce rapport entre les parties. Nombreux sont les ouvrages (ordinairement fidèles et utiles) qui affirment l'interdépendance des constituantes de la pensée wébérienne mais qui, néanmoins, en extraient quelque fragment (à des fins souvent justifiables et éclairantes) ou la divisent en morceaux-les juxtaposant sans jamais pouvoir vraiment les ressouder les uns aux autres-quasiment toujours en reprenant le découpage de Weber lui-même. On aperçoit bien les diverses branches de la réflexion wébérienne; on réalise qu'elles ont un tronc commun; on descend rarement jusqu'à la racine. Dans ces profondeurs, on découvre que la théorie verstehen doit ses réalisations à une conception d'une simplicité exagérée de la rationalité grâce à laquelle la raison s'allonge démesurément.

Weber a énormément étudié la rationalité économique, a obstinément analysé l'histoire comme processus de rationalisation, et dans bien des ramifications, souvent subtiles. En plusieurs domaines, s'étalant du droit à la religion, bon nombre de ses réflexions constituent des perles, des développements aiguisés, des intuitions impressionnantes. Comment ne pas admirer, par exemple, ne serait-ce qu'au niveau de la scrutation, les plus belles pages du Judaïsme antique? Mais Weber rationalise mieux l'histoire, les évolutions socio-historiques, qu'il ne décrit la rationalisation, encore que ses descriptions marquent doulou-

reusement sa sociologie-histoire.

Dans cet article, en nous référant surtout à des écrits épistémologiques particulièrement éloquents—où l'auteur explique lui-même comment il exerce ou pense exercer son métier—nous tentons de dégager ce qui, à la base, unifie, anime et étend des idées wébériennes.

Weber développe une sociologie de l'action. Séduit par les vertus du discours rigoureux, il envisage une discipline fermement scientifique. Mais, persuadé de l'intérêt de la tradition herméneutique, assuré de la détermination de l'histoire par la conscience, il ne néglige pas le fait subjectif. Weber n'a pas cet égarement d'opposer sans discernement subjectivité et objectivité. L'analyse de la subjectivité n'est pas l'analyse subjective. Il ne doute pas que la subjectivité puisse donner cours à un traitement scientifique.

A maints égards la théorie wébérienne de la connaissance est des plus perspicaces, quoiqu'elle demeure très peu détachée des formulations des nombreuses questions de l'époque. Weber saisit vite que la science n'est qu'un mélange de subjectivité et d'objectivation. Bien sûr, ici, la réflexion ne s'achève pas en une synthèse décisive. Weber souligne le caractère humain, culturel, de la connaissance; il ne va que rarement au-delà au plan épistémologique; il discute surtout de la neutralité du savoir, du problème qui se pose pour le savant entre sa science et sa vision du monde. S'il fallait résumer en une phrase concise la conception wébérienne, on pourrait écrire ceci: l'objectivité pure est souhaitable; elle n'est pas possible. Opinion pleine de clairvoyance mais qui témoigne d'un embarras, qui explique, par ailleurs, que l'objectivité ait tendance à être comprise davantage comme unanimité que comme pureté:

Car il est et il demeure vrai que dans la sphère des sciences sociales une démonstration scientifique, méthodiquement correcte, qui prétend avoir atteint son but, doit pouvoir être reconnue comme exacte également par un Chinois ou plus précisément doit avoir cet

2 « La connaissance des propositions les plus certaines de notre savoir théorique—par exemple celles des sciences exactes, mathématiques ou physiques—de même que l'acuité et la subtilité de notre conscience sont d'abord les produits de la culture. » Ibid., 127 (texte de la rédaction de l'Archiv).

3 « Il importe à tout moment d'indiquer clairement dans ces cas aux lecteurs (et, répétons-le, avant tout à soi-même) où et quand cesse la recherche réfléchie du savant et où et quand l'homme de volonté se met à parler, bref d'indiquer à quel moment les arguments s'adressent à l'entendement et quand, au sentiment. » Ibid., 134 (texte de la rédaction de l'Archiv). Cf. aussi: « Etudes critiques pour servir à la logique des sciences de la "culture" » (1906) et « Essai sur le sens de la "neutralité axiologique" dans les sciences sociologiques et économiques » (1917), dans Essais, 215-324 et 399-478, et « Le métier et la vocation de savant » (1919), dans Le Savant et le politique, traduit de l'allemand par Julien Freund (Paris: Plon, 10/18, 1959).

<sup>1 «</sup> La validité objective de tout savoir empirique a pour fondement et n'a d'autre fondement que le suivant: la réalité donnée est ordonnée selon des catégories qui sont subjectives en ce sens spécifique qu'elles constituent la présupposition de notre savoir et qu'elles sont liées à la présupposition de la valeur de la vérité que seul le savoir empirique peut nous fournir. » Max Weber, « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales » (1904), dans Essais sur la théorie de la science, traduit de l'allemand par Julien Freund (à partir de Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre, 2. Aufl. [Tübingen: Mohr, 1951]) (Paris: Plon, 1965), 211. Souligné par Weber.

objectif, bien qu'il ne soit pas possible de le réaliser pleinement par suite d'une insuffisance d'ordre matériel.

Agrippé, parfois simultanément, parfois alternativement, à l'objectivité et à la subjectivité, Weber, sagement, quand il prend position dans la querelle des méthodes, tient un double parti. Au moment où l'on s'interroge sur les caractéristiques des sciences humaines et des sciences naturelles, sur la ressemblance ou la dissemblance de leurs méthodes et de leurs objets, Weber observe qu'il n'y a pas, essentiellement, à séparer le monde du savoir ni en méthodes, ni en objets. A Roscher, par exemple, il fait remarquer que la distinction entre les sciences « philosophiques » (généralisantes) et les sciences « historiques » (singularisantes) n'a de valeur que didactique. Weber identifie plutôt dans cette classification deux approches dont aucune ne peut reproduire intégralement la réalité sensible, mais qui, principalement, se retrouvent toutes deux dans la plupart des disciplines. Rares sont les champs de recherche, en effet, où l'on ne travaille pas aussi bien au singulier qu'au pluriel. Pas de supériorité d'un champ sur l'autre; pas de méthode ultime. La recherche, dans presque tous les secteurs, est en permanence et indéfiniment tendue entre deux facultés ou besoins de la raison: décrire, généraliser. La réplique à une suggestion de Knies est du même ordre: rien n'autorise d'affirmer strictement que la causalité mécanique relève des phénomènes naturels, que la créativité est le propre de l'agir humain, que, par conséquent, les manifestations de la vie humaine sont coupées de la pensée déterministe: la nature et l'humanité créent; l'évolution psychique ou physique peut être analysée causalement. La subjectivité liée à l'objectivité, la particularisation à la généralisation, l'humain au naturel, il est permis de retenir que les sciences sociales sont scientifiques au même titre que les sciences naturelles. Mais on ne peut répondre à la question du sens du devenir d'une manière interprétative que s'il s'agit de l'humain. Une sociologie compréhensive, en effet, est possible. Seulement il faut aménager aussi bien l'objet que la méthode.

La sociologie à laquelle rêve Weber comprend le sens que l'agent donne à son action. Ainsi la science ne se contente-t-elle plus d'expliquer objectivement pour elle-même; elle espère aussi se faire conscience de l'acteur. Mais comment la sociologie peut-elle se faire science de la conscience et conscience de l'action? Certes, le psychisme peut être analysé scientifiquement. Mais de quelle façon une étude peut-elle se

<sup>4</sup> Ainsi s'exprimait-on dans l'Archiv. « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales » (1904), dans Essais, 131-132. Souligné dans le texte.

<sup>5 «</sup> L'espèce la plus immédiatement "compréhensible" de la structure significative d'une activité reste celle qui s'oriente subjectivement et de façon strictement rationnelle d'après des moyens qui passent (subjectivement) pour être univoquement adéquats à la réalisation de fins conçues (subjectivement) de façon univoque et claire. Il en sera le plus souvent ainsi quand, aux yeux du savant, ces moyens semblent également appropriés aux fins en question. » « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive » (1913), dans Essais, 333-334.

faire objective si son rôle est de saisir une signification subjective, donc, finalement, de se faire subjectivité? En d'autres termes: comment la raison scientifique peut-elle aussi être raison historique? Ainsi, mais par une toute autre voie, quoique luttant contre toute vision téléologique de l'histoire humaine, dénonçant toute vision universelle de cette histoire, Weber, comme Marx, arrive à ce point où doivent se fréquenter science humaine et conscience. Or, puisqu'il n'y a pas chez lui d'utopie, de fin paisible inéluctable, l'alliance n'est pas future, rencontre de théorie et de pratique, mais immédiate, mariage de raisons rendues équivalentes pour des raisons méthodologiques. Weber ne veut pas absolument faire dériver la raison historique de la raison scientifique, ce qui est de ce qui doit être. Il ne préjuge en aucune manière des contenus de pensées. Il voit trop à quel point est complexe et multiple la formation d'une conscience. Le croisement de la raison historique et de la raison scientifique n'est que formel et idéal. Mais il est tout cela. Ce qui caractérise l'activité scientifique, chez lui, n'est pas une méthode pour déterminer les fins elles-mêmes, mais plutôt les moyens. En cela il se distingue de bien des contemporains. Mais le moyen de la théorie verstehen, c'est le rapport moyen-fin, sans présupposer des fins.

Ouel est l'objet de la théorie verstehen? Des types d'activité. Des activités différenciées par leur genre de rationalité: l'activité rationnelle par rapport à un but, l'activité rationnelle par rapport à une valeur, l'activité traditionnelle, l'activité émotive. 6 Sa culture classique n'étant pas sans influence, l'opinion qu'adopte Weber sur le comportement humain est tout écourtée; et, cela, même s'il est de ceux qui ont le plus fait entendre à quel point l'histoire est multiple, conditionnée par diverses attitudes elles-mêmes déterminées par des conditions différentes (ce qui n'est pas sans rendre problématique sa foi en un progrès quelconque). En réalité, doit-on ajouter, l'ouverture d'esprit ici n'est que le corollaire du réductionnisme: moins la conception est signifiante, plus elle est généralisable. L'originalité (et pour d'aucuns encore l'intérêt) du généralisme de Weber est son pluralisme. Du point de vue de la théorie interprétative. l'action humaine est motivée; elle se fixe des objectifs en regard desquels elle utilise des moyens. Voilà l'action rationnelle. Une autre est moins rationnelle ou irrationnelle.7 La sociologie compréhensive étudie, autant que possible, l'action rationnelle. L'action irrationnelle doit être analysée à partir de techniques autres. 8 Mais il n'est pas

<sup>6</sup> Economie et société (Paris: Plon, 1971), 22-23.

<sup>7 « ... [</sup>R]estent étrangers à une signification tous les processus ou états—qu'ils soient inanimés, animés, humains ou extra-humains—qui n'ont aucun contenu significatif visé, pour autant qu'ils n'entrent pas en rapport avec l'activité comme "moyen" ou "fin" et jouent seulement le rôle d'occasion, d'élément favorisant ou entravant cette activité. » Ibid., 6-7. Souligné par Weber.

<sup>8 «</sup> Partout où la connaissance historique se heurte à un comportement irrationnel au sens où il échappe à l'interprétation, la curiosité doit en règle générale se contenter de le comprendre par le savoir nomologique (par exemple, celui de la psychopathologie ou d'autres sciences de cette sorte) analogue à celui que nous utiliserions éventuellement à

facile pour l'objet de la sociologie de ne pas être opérable avec les instruments interprétatifs. Une valeur à laquelle on adhère et qui détermine des activités devient vite un motif. La tradition révèle rapidement son sens. Et puis ce n'est surtout pas la « liberté humaine » qui fera obstacle:

Ce qu'il y a d'erroné dans la supposition qui laisse croire que la « liberté du vouloir », peu importe comment on l'entend, serait identique à l'« irrationalité » de l'activité ou bien que cette dernière serait déterminée par la première, saute aux yeux. La capacité spécifique de « dérouter toute prévision », qui est aussi grande, mais pas davantage que celle des « forces aveugles de la nature », est le privilège—du fou. En effet, ce sont les actions que nous avons conscience d'avoir exécutées rationnellement que nous accompagnons au contraire du plus haut degré du sentiment empirique de la « liberté », ce qui veut dire celles que nous avons accomplies en l'absence d'une « contrainte » physique ou psychique, d'« affections » passionnelles et de perturbations « accidentelles » troublant la clarté du jugement, bref celles par lesquelles nous poursuivons un « but » clairement conscient avec le recours aux « moyens » qui sont les plus adéquats d'après notre connaissance, c'est-àdire d'après les règles de l'expérience. 10

Idéalement, 11 l'acteur social que se confectionne Weber est d'une rationalité telle qu'il est objectivation même du monde qui l'environne. Concevant clairement son but, mesurant ses chances de réussite, utilisant les moyens appropriés, cet être volontaire agit lui-même scientifiquement « d'après les règles de l'expérience ». Ainsi, y a-t-il, sublimement, coïncidence entre la méthode d'analyse et son objet parce que celle-là présuppose déjà ce qu'elle doit trouver dans celui-ci. 12 La conscience du sujet historique devient aussi nette qu'une démonstration analytique; les motifs de la raison historique prennent l'apparence des causes de la raison scientifique. Chez Weber l'acteur parfait agit effectivement en connaissance de cause. Le rapport cause-effet correspond à la relation moyen-fin. La science a sous la main un objet fantastique capable de se faire lui-même scientifique. De toute façon, si l'acteur ne savait pas ce qu'il vise, le sociologue le découvrirait pour lui. 13

propos du regroupement des débris d'un bloc de rocher-mais elle ne doit pas se contenter de moins. » Cité par Julien Freund dans son introduction aux Essais, 47.

9 D'autant moins que « La frontière entre une activité significative et un comportement (que j'appellerai ici) simplement réactionnel, parce que non associé à un sens visé subjectivement, est absolument flottante ». Economie et société, 4.

10 « Etudes critiques pour servir à la logique des sciences de la "culture" », dans Essais, 233. Souligné par Weber.

11 Pourtant, et Weber l'écrit lui-même: « Une activité effectivement significative, ce qui veut dire pleinement consciente et claire, n'est jamais en réalité qu'un cas limite ». Economie et société, 19.

12 « Une interprétation causale juste d'une activité concrète signifie que le déroulement extérieur et le motif sont reconnus comme se rapportant l'un à l'autre et compréhensibles significativement dans leur ensemble. » Ibid., 10. Souligné dans le texte.

13 « Des motifs invoqués et des "refoulements" (ce qui veut dire d'abord des motifs non avoués) dissimulent trop souvent à l'agent même l'ensemble réel dans lequel s'accomplit son activité, à tel point que les témoignages, même les plus sincères objectivement, n'ont qu'une valeur relative. La tâche qui incombe alors à la sociologie est de découvrir cet ensemble et de le déterminer par interprétation, bien que l'on n'ait pas pris conscience, ou le plus souvent insuffisamment, du sens "visé" in concreto: c'est là un cas limite de l'interprétation significative. » Ibid., 9. C'est Weber qui souligne.

Collée à l'action, à la conscience de l'action, la pensée wébérienne est nécessairement plus historique que sociologique. Certes-et la brillante riposte de Weber lui-même à l'endroit de Meyer le montre-l'historien n'a pas une tâche banale, absolument opposée à celle des autres chercheurs. Néanmoins, on peut dire que nulle approche ne doit être plus près de l'événement que l'« historique ». C'est bien l'un des rôles de l'« historien » que de fouiller les détails de la diachronie, de singulariser. Le sociologue ne peut se contenter de raconter le déroulement des faits-il n'y a pour lui, en cela, aussi mal informé soit-il, que matière à exploiter. Il travaille davantage au général, à moins qu'il systématise des ensembles particuliers, et, encore là, ses résultats ont plus de distance par rapport à l'objet que les descriptions. On remarque en plus que la causalité aussi linéaire que la conçoit Weber14 sert mieux les constructions chronologiques que les synchroniques. 15 On s'explique facilement, dans ces conditions, pourquoi Weber n'imagine que très peu le sociologique autrement que comme récurrence de consécutions:16 l'historique porte sur les successions uniques, 17 le sociologique sur les séries itératives. 18 Il est bien loin en cela des théories ultérieures de l'action.

- 14 « Le refus par le roi de la couronne impériale ... a de l'importance comme chaînon concret d'un ensemble historique, c'est-à-dire comme cause et effet réels au sein de séries de changements réels déterminés. » « Etudes critiques pour servir à la logique des sciences de la "culture" », dans Essais, 250 (souligné par Weber). Ailleurs, pour l'homme d'action: « il est naturellement possible et même scientifiquement utile et nécessaire d'élaborer des propositions du type suivant: si l'on veut atteindre le but ... x, la mesure y est le seul moyen approprié ou bien, étant données les conditions b<sub>1</sub>, b<sub>2</sub> et b<sub>3</sub>, les mesures y<sub>1</sub>, y<sub>2</sub>et y<sub>3</sub> sont les seuls moyens ou les plus efficaces. ... [D]ans tous ces cas, il n'y a rien qui puisse interdire à la science de traiter ces relations techniques d'ordre téléologique comme de simples relations causales et de les concevoir d'après la formule: à y succède constamment le résultat x ou respectivement, étant données les conditions b<sub>1</sub>, b<sub>2</sub> et b<sub>3</sub>, à y<sub>1</sub>, y<sub>2</sub> et v<sub>3</sub> succède l'effet X ». « Essai sur le sens de la "neutralité axiologique" dans les sciences sociologiques et économiques », dans Essais, 473.
- 15 « Nous appelons sociologie (au sens où nous entendons ici ce terme utilisé avec beaucoup d'équivoques) une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. » Economie et société, 4. C'est nous qui soulignons. Un peu plus loin: « L'explication causale signifie donc qu'on établit que, suivant une règle de probabilité évaluable d'une manière ou d'une autre ou bien, dans le cas idéal—plutôt rare,—exprimable numériquement, à un événement déterminé (interne ou externe) qu'on a observé succédera à un autre événement déterminé (ou qu'il apparaîtra en même temps que lui) ». Ibid., 10.
- 16 Cf. ibid., 17-19.
- 17 « His treatment of history as a causal succession of unique events, his emphasis on ideas in relation to action », écrit Reinhard Bendix, dans Max Weber (an Intellectual Portrait) (New York: Doubleday, 1960), 384.
- 18 « ... "[C]omprendre" signifie saisir par interprétation le sens ou l'ensemble significatif visé (a) réellement dans un cas particulier (dans une étude historique par exemple), (b) en moyenne ou approximativement (dans l'étude sociologique des masses par exemple), (c) à construire scientifiquement (sens "idéaltypique") pour dégager le type pur (idéaltype) d'un phénomène se manifestant avec une certaine fréquence. » Economie et société, 8. C'est nous qui soulignons. Plus loin: « seules les régularités statistiques qui correspondent à un sens visé compréhensible d'une activité sociale constituent des types d'actes compréhensibles (au sens de notre terminologie), c'està-dire des "règles sociologiques" ». Ibid., 11. C'est Weber qui souligne.

notamment du structuro-fonctionnalisme de Parsons et de l'actionnalisme de Touraine où l'on rencontre une causalité beaucoup plus élaborée. Quoi qu'il en soit, Weber pense que les sciences de la culture ont quelque prérogative sur les sciences de la nature, ou plutôt que la méthode compréhensive privilégie le chercheur. 19 Car, la raison historique étant modelée sur une vision de la raison scientifique, l'interprétation de l'objet peut sembler plus immédiate. Certes Weber se rappelle fréquemment que toute connaissance scientifique est toujours médiatisée. 20 Il sait bien que la situation, la condition du chercheur sont telles qu'il n'y a jamais, qu'il n'y aura jamais de connaissance parfaite de la réalité. Weber n'a pas mis de temps à associer infinitude de l'histoire et infinitude du savoir. S'il a compris, comme Hegel, que la conscience détermine l'être, sans entrer dans les méandres du discours philosophique, sans trop s'attarder sur la dialectique de l'être et du connaître, il n'a pas oublié que l'être (infini) hypothèque la conscience. Le chercheur, acteur social, a toujours un point de vue. La science se développe sans fin. L'analyse est toujours sélective.

Ce sont ces sommaires réflexions épistémologiques qui, dans une large mesure, sont responsables du concept central d'idéaltype. Type: c'est-à-dire individuellement analysable, réunissant quelques caractéristiques d'un ensemble d'éléments ou encore représentant une chose de façon partiellement adéquate. Idéal: c'est-à-dire qui n'est pas réellement, qui est au mieux, dans les circonstances, par et pour la théorie. Cependant, il arrive que, déjà science, l'objet est moins transformé pour satisfaire aux exigences de la science, ou plutôt, pourrait-on dire, est tellement adapté aux besoins de la méthode qu'il n'a presque plus rien d'originel, qu'il ne peut quasiment plus être altéré. Les sciences humaines rapportent directement le savoir d'acteurs sociaux façonnés en scientifiques humains. La méthode moyen-fin étudie l'action rationnelle moyen-fin. Mais il n'en demeure pas moins que les actions rationnelles puissent être nombreuses et hétérogènes. En effet, la simplification wébérienne est avant tout formelle et, comme telle, ne préjuge pas du contenu de pensée des acteurs sociaux. A cette époque où la philosophie a tendance à présenter comme unique ou s'unifiant l'histoire humaine, une perception de l'humanité et de ses aventures aussi dégagée est peu courante.

<sup>19 «</sup> La "compréhension" d'une relation demande toujours à être contrôlée, autant que possible, par les autres méthodes ordinaires de l'imputation causale avant qu'une interprétation, si évidente soit-elle, ne devienne une "explication compréhensible" valable. C'est l'interprétation rationnelle par finalité qui possède le plus haut degré d'évidence. » « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », 327-328.

<sup>20</sup> Lisons, par exemple: « convertir la "réalité" donnée en un "fait" historique, est un premier pas qui la transforme déjà en un tableau de pensées: pour parler comme Goethe nous dirons qu'il y a de la "théorie" au coeur même du "fait" ». « Etudes critiques pour servir à la logique des sciences de la "culture" », dans Essais, 303. C'est Weber qui souligne.

Parce que, comme plusieurs, il dissocie la forme du contenu, mais spécialement parce que chez lui ce décalage concerne la réflexion scientifique autant que son objet, Weber risque de s'égarer au milieu d'une trop vaste réalité, habitée par des êtres indéfinissables. Aussi lui faut-il circonscrire son domaine et ajuster son regard. Mais il ne doit pas borner ni aménager de telle manière qu'il soit contraint d'exclure alors que ses positions néo-kantiennes, son esprit libéral, le poussent à ne rien rejeter. Il ne doit pas ordonner le monde, il doit systématiser le mode de délimitation de l'analysable. Cette philosophie trop peu abstraite n'a plus l'option que des typologies. Ce n'est pas que l'oeuvre de Weber ne soit qu'un ramassis de typologies. La présentation de l'hypothèse wébérienne concernant le rôle de l'éthique protestante dans la formation de l'esprit capitaliste, les enquêtes sur la Chine classique, l'étude de la fonction de l'hindouïsme dans l'organisation du système des castes aux Indes ne se limitent pas à des typologies. Mais toutes recherches sont serties dans des typologies.

Weber construit des catégories par lesquelles il tente de démarquer toutes les conduites rationnelles qui se manifestent sous le rapport moyen-fin. Parce qu'il est suprêmement respectueux de la diversité historique, mais aussi parce qu'il n'est pas en mesure de théoriser autrement qu'en rapportant à travers l'analogie de la raison scientifique et de la raison historique, Weber enquête dans un univers écrasant de typologies.<sup>21</sup> Moins le réel est simplifiable, plus est élevé le nombre de classes dont on a besoin pour le rendre compréhensible, ou plutôt pour l'apprivoiser, et plus on peut parler de lui. Une typologie n'est jamais simplement une typologie. Elle est toujours plus qu'elle-même. Avec elle, pour peu que le créateur et l'utilisateur soient habiles, s'éclaire tout un monde, mais de manière tamisée.

Les typologies wébériennes ont ce trait caractéristique qu'elles ont habituellement à leur sommet des genres de pouvoir. En religion: le sorcier, le prêtre, le prophète; en économie; les groupements économiques; en politique: les dominations légale, traditionnelle et charismatique; en sociologie juridique: les professionnels du droit, les manifestations du droit subjectif et même les types de l'évolution du droit. Par conséquent la sociologie a fréquemment comme tâche d'étudier les pouvoirs: si, par exemple, elle oeuvre dans le domaine de la religion, elle aura tendance à se cantonner dans les pouvoirs religieux. Compte tenu de l'opinion que se fait Weber du pouvoir, la charge du chercheur est allégée considérablement. Dans l'esprit de Weber, détenir un pouvoir, c'est exercer quelque autorité sur une ou plusieurs personnes. La notion de pouvoir appelle celle de collectif. Bien sûr, l'analyse de la relation du

<sup>21</sup> Types d'action. Types de sociologie: sociologie religieuse, économique, etc. Types de religions: basées sur le rite ou sur la conviction. Types de pouvoirs religieux: celui du sorcier, celui du prêtre, celui du prophète. Types d'attitudes religieuses: ascétisme, mysticisme, etc. Et ainsi de suite. Et d'autres registres.

dominant et du dominé (qui découvre souvent, soit dit en passant, des clivages de consciences et un jeu de pouvoirs partagés) constitue l'une des fonctions majeures de la sociologie. Mais il n'est pas absurde qu'en examinant le pouvoir on puisse se figurer traiter comme tels d'ensembles sociaux et faire, là encore, implicitement, de la sociologie. Si l'on se penche sur le pouvoir, il est plus aisé de confectionner un individu historique22 et d'aborder le collectif comme un sujet unique,23 c'est-àdire, ainsi que le réclame la sociologie interprétative, comme un être volontaire qui raisonne par finalité. C'est bien dans le pouvoir et, finalement, dans les messages du dirigeant lui-même, que l'action sociale peut sembler d'une rationalité transparente, avec des buts clairement énoncés et des décisions précises portant sur des moyens pour y parvenir. Une histoire ayant un sens défini dans la tête de quelqu'un (ou mieux dans plusieurs têtes, mais en tant qu'individualisées).24 Après s'être fabriqué une subjectivité compréhensible pour une discipline restrictive, confrontée à une philosophie libérale (au sens large), Weber personnifie la subjectivité du groupe, personnifie le pouvoir et confond celui-ci avec celle-là. A la limite, la sociologie devient une science du leadership, du chef et de son message, qui omet d'étudier réellement le social et le psychique dans leurs véritables complexités. Probablement, et avec bien des réserves, cette sociologie-là n'a plus d'utilité que pour l'analyse des mouvements sociaux. Nulle part ailleurs, en tout cas, trouve-t-on des groupements structurés, bien visibles, qui revendiquent des droits définis, qui luttent dans un but déterminé et qu'on peut observer dans une séquence historique. Ce n'est pas que les mouvements sociaux ne soient que cela; c'est qu'il y a de cela en eux. Le mouvement social, son chef, son idéologie et ses propos circonstanciés constituent le terrain de prédilection de cette sociologie-histoire; celui (pourvu qu'on n'insiste pas trop) où dirigeants et dirigés peuvent se fusionner dans une même raison. La méthode compréhensive, alors, sans favoriser les déterminations économiques, par ailleurs, peint des segments temporels, illustre des influences historiques, fait revivre des raisons à travers lesquelles des situations peuvent trouver un éclaircissement, ou sert au militant à orienter son action.

<sup>22 «</sup> Le "comprendre", en tant qu'il est le but de cette étude, est également la raison pour laquelle la sociologie compréhensive (telle que nous la concevons) considère l'individu isolé et son activité comme l'unité de base, je dirai son "atome", si l'on me permet d'utiliser en passant cette comparaison imprudente.... Ce n'est pas seulement la nature particulière du langage, mais aussi celle de notre pensée qui fait que les concepts par lesquels nous saisissons une activité laissent apparaître celle-ci sous forme d'une réalité durable, d'une structure choséifiée ou d'une structure "personnifiée", ayant une existence autonome. Il en est également ainsi, et même tout particulièrement, en sociologie. » « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », 344-345.

<sup>23</sup> Cf. Economie et société, 11-16.

<sup>24 «</sup> Il ne saurait exister, à notre avis, d'activité au sens d'une orientation significativement compréhensible d'un comportement propre que sous la forme d'un comportement d'une ou plusieurs personnes singulières » (ibid., 11). Souligné par Weber.

L'interprétation de la rationalité scientifique et de la rationalité historique, combinée à la propension de la sociologie pour l'étude du pouvoir expliquent pour une bonne part, dans la pensée wébérienne, le rapport tant commenté entre la sociologie politique et la philosophie politique.

Les idées maîtresses de la philosophie politique sont bien connues (surtout en cette période de désenchantement du marxisme où Weber n'a jamais été aussi populaire): il y aura toujours des conflits entre les individus, les groupes, les nations; il ne peut pas ne pas y avoir inégalité entre les humains; l'antinomie entre égalitarisme et élitisme est nécessaire; la morale a un caractère arbitraire et il ne peut y avoir de hiérarchie unanime de valeurs; il y a toujours eu et il y aura toujours des Etats; la violence est inéluctable et requise; il y a une morale de conviction et une autre de responsabilité ... bref, libéralisme extrême: toutes les opinions ont leurs raisons, elles vainquent ou meurent à travers la lutte dans le développement infini de l'histoire humaine. Ce qui vaut pour la politique vaut aussi pour la science: toutes les méthodes sont valables pourvu qu'elles servent le progrès sans fin de la science. La sociologie politique met en relief des types de pouvoir: légal, traditionnel, charismatique; il y a donc, d'un côté, le pouvoir des personnes et, de l'autre, les autres pouvoirs. La philosophie politique n'est pas loin. Elle soutient que l'Etat doit être démocratique, maintenu comme tel par une solide bureaucratie, mais qu'il ne doit pas nuire à la mobilité de classes, empêcher des élites de percer et même des démagogues de commander, car l'histoire évolue efficacement sous leur puissance. Cela dit, on remarque que la philosophie politique revendique le pouvoir un peu comme la sociologie interprétative ne peut se passer de lui et que, dans les deux cas, ce pouvoir a tendance à être absorbé par le chef. Et puis la sociologie ne peut-elle pas se mettre au service de l'acteur? Bien sûr, toute action ne procède pas du rationalisme scientifique, l'irrationalisme n'est pas exclu, mais le politicien ne peut-il pas analyser scientifiquement sa situation, malgré ses valeurs assumées, évaluer objectivement ses chances de réussite? La sociologie politique ne recherche-t-elle pas le sens de l'action sociale, celui que l'homme politique donne à l'histoire par ses décisions et par son action?

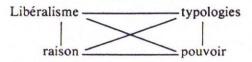
Le malheur de Weber, si l'on a en tête sa vision générale du monde et si l'on compare cette vision à celle d'autres généralistes, c'est d'avoir été trop informé et d'avoir trop tenu compte de cette information éparpillée. Pour n'avoir rien voulu laisser échapper, ou encore pour n'avoir exclu que le non-rationnel, Weber a dû simplifier outrageusement afin de se doter d'un dénominateur universel. Mais ce malheur, en retour, consolide son libéralisme à la fois méthodologique et idéologique. Peutêtre que ce qui attire encore chez ce monstre d'érudition, c'est que le réductionnisme sache se déborder et se faire souvent pénétrant. La raison se fait tentaculaire parce qu'elle reconnaît et nie en même temps la multiplicité de l'être historique. La théorie wébérienne peut parler de

tout parce que l'histoire est inépuisable et parce qu'elle raconte tout pareillement. Cette science de la culture se développe plus en cultivant

qu'en construisant.

Dans la sociologie-histoire compréhensive tout se tient, et à l'étroit. Le libéralisme, d'un côté, conditionne la conception du pouvoir et celle de la raison, puis tisse les typologies; d'un autre côté, il se voit renforcé dans ces trois interrelations. La raison, telle qu'elle est perçue, sert à l'édification des typologies et à la définition du pouvoir. Enfin, la notion de pouvoir, les réalités qu'elle dévoile et qui sont essentielles à la méthode compréhensive, ne peut qu'être repérée dans les typologies.

Sociologie-histoire compréhensive:



C'est cette dynamique qui rend envahissante la théorie verstehen en ce sens qu'elle la conduit à presque tout, presque partout. Mais parce que le théoricien arrive toujours pareillement muni, il ne peut jamais que raconter de la même façon des histoires différentes, aussi intéressantes les rende-t-il, aussi pénétrant se fasse-t-il.

Certes, on ne peut reprocher à un chercheur de s'être pourvu d'un instrument théorique. Cependant, puisque la connaissance du réel dépend de ces ossatures, il est primordial, pour la science, qu'un soin infini soit consacré à leur création; en outre, on est en droit d'attendre d'elles qu'elles aient quelque souplesse, qu'elles soient constamment en mesure de s'adapter, de quelque manière, à la matière qu'elles forment. Une structure est d'autant plus solide qu'elle peut plier et que les racines sont fortes.